

Eléments de correction de l'ECC n°2

Evaluation des Connaissances & de la Compréhension

1- Faites une phrase de lecture précise et explicite avec 75,5. (/1)

En France dans les années 2000, 75,5% des filles de 11 ans interrogées, ont déclaré regarder la télévision quotidiennement.

2- Comparez les pratiques culturelles des filles et des garçons à 11 ans. Utilisez les données chiffrées pertinentes. (/2)

A 11 ans, les filles écoutent davantage la musique, lisent davantage de livres et sont plus nombreuses à exercer une pratique artistique que les garçons : 46% des filles de 11 ans écoutent de la musique quotidiennement contre seulement 26,5% des garçons du même âge, 41% des filles de 11 ans lisent des livres contre seulement 31% des garçons et 8% des filles de 11 ans ont une pratique artistique quotidienne contre seulement 5,5% des garçons. A contrario, les garçons de 11 ans font davantage de sport, de jeux vidéo, d'ordinateur et regardent davantage la télévision que les filles du même âge : 28% des garçons de 11 ans font du sport quotidiennement contre seulement 13,5% des filles au même âge, 34% jouent quotidiennement aux jeux vidéo contre seulement 7,5% pour les filles, 18% utilisent l'ordinateur tous les jours contre seulement 13,5% pour les filles et enfin, 79% regardent la télévision tous les jours contre 75,5% pour les filles.

3- Parmi les sept pratiques, lesquelles sont propices aux apprentissages scolaires. Expliquez comment. (/2)

La lecture quotidienne de livres est certainement la pratique culturelle la plus propice aux apprentissages scolaires : lecture efficace, vocabulaire, orthographe, syntaxe etc sont stimulés pour les enfants lecteurs et les avantagent dans leurs apprentissages scolaires dans toutes les disciplines, la forme écrite étant le vecteur principal des apprentissages scolaires. On peut cependant ajouter que le sport ou les pratiques artistiques favorisent également les apprentissages scolaires puisque ces pratiques correspondent à des matières scolaires et permettent de développer la maîtrise de soi, la concentration, le goût de l'effort, l'esprit de compétition ou la créativité, qui sont des aptitudes propices à la réussite scolaire. Enfin, on peut indiquer que regarder des programmes éducatifs ou fictionnels à la télévision développe une culture générale utile dans le cadre scolaire, que utiliser un ordinateur permet de développer des compétences informatiques utiles à la réussite scolaire (faire une recherche documentaire, utiliser un traitement de texte...).

4- Comment évoluent les pratiques culturelles des filles et des garçons de 11 à 17 ans ? (/2)

Que ce soit pour les filles ou les garçons, entre 11 et 17 ans, on observe un net recul de la pratique quotidienne du sport, de la lecture de livres, des jeux vidéo et de la télévision et un essor, tout aussi net, de l'écoute de la musique, de l'usage de l'ordinateur et des pratiques artistiques.

5- SAEI : Pourquoi en moyenne, à 11 ans comme à 17 ans, les filles lisent plus que les garçons. (/3)

En moyenne, à 11 ans comme à 17 ans, les filles lisent nettement plus que les garçons. Ainsi à 11 ans 41% pour les filles contre 31% pour les garçons et à 17 ans, respectivement 14,5 et 7%. Cet écart provient des différences de socialisation et d'attentes, largement inconscientes, des adultes envers les enfants selon qu'ils soient des filles ou des garçons. En effet, le stéréotype du genre féminin correspond au calme et à la rêverie, et la lecture de livres est une activité qui permet de développer ces compétences dites féminines qu'une petite fille se doit d'acquérir pour être conforme à son sexe, quand, a contrario, le stéréotype du genre masculin porte davantage sur la motricité, la conquête voire l'agressivité qui incite l'entourage à proposer aux garçons, par exemple, des jeux à l'extérieur (ballon, « au loup »...) plutôt que la lecture, afin qu'ils adoptent des comportements conformes à leur sexe, c'est-à-dire à la virilité, alors que la lecture, quant à elle, est une activité, valorisée et valorisante pour les filles.

6- Montrez à l'aide de 2 exemples distincts que, dès leur naissance et pendant leur enfance, filles et garçons ne sont pas élevés de la même manière par leurs parents. (/2)

Avec les bébés, des études ont montré que les interactions étaient, en moyenne et inconsciemment, distinctes, selon que le bébé est une fille ou un garçon. Par exemple, les pleurs des nouveau-nés sont interprétés par les adultes comme de la peur si le bébé est présenté comme une fille et de la colère si le

bébé est présenté comme un garçon. Les jeux proposés aux enfants varient également, en moyenne, selon le sexe des enfants : les jouets offerts et les activités de jeux proposées (à l'intérieur / à l'extérieur) diffèrent sensiblement selon le sexe des enfants : les filles sont plus fréquemment incitées à jouer aux perles ou à lire (jeux calmes, de motricité fine, de maîtrise de soi) pendant que les garçons sont davantage incités à courir, jouer à la bagarre ou aux petites voitures (jeux de motricité, de compétition).

7- Qu'est-ce que le genre ? (/1)

Le genre est la construction sociale autour du sexe biologique (mâle/femelle), le stéréotype de genre indiquant qu'un individu de sexe mâle conforme doit se comporter de façon masculine, c'est-à-dire de façon virile (courage, autorité...), alors que pour les individus de sexe femelle, la norme sociale attend un comportement féminin (discrétion, coquetterie...). Cependant chaque individu, au-delà de son sexe biologique, est plus ou moins viril ou féminin dans son comportement, donc plus ou moins conforme à la norme sociale du genre.

8- Qu'est-ce qu'un stéréotype ? (/1)

Un stéréotype est un préjugé ou un cliché partagé par un collectif humain, il consiste à isoler puis généraliser abusivement un trait physique pour affubler à toute personne possédant ce trait physique, une caractéristique comportementale. Les stéréotypes peuvent ainsi être mélioratifs (« *les pompiers sont courageux* », « *les infirmières sont attentionnées* ») ou péjoratifs comme le sont les stéréotypes racistes, c'est-à-dire les préjugés qui extrapolent, à partir des phénotypes humains (couleur de peau notamment) ou sexistes, des caractéristiques comportementales (« *les blondes sont bêtes* », « *les noirs sont fainéants* »).

9- Qu'est-ce que la « domination masculine » ? (/1)

Répondre que c'est le fait que les hommes sont plus forts que (ou dominant) les femmes est insuffisant (vous auriez répondu la même chose sans suivre le cours de SES !). Il fallait indiquer qu'il s'agit d'un stéréotype, d'abord symbolique, sur le fait que « le masculin » vaut mieux que « le féminin » en tout lieu et toutes choses, et ce au-delà des humains.

10- \$AEI : Montrez que les stéréotypes de genre peuvent jouer un rôle dans les vœux d'orientation en fin de seconde des filles et des garçons. (/5)

Les stéréotypes de genre peuvent jouer un rôle dans les vœux d'orientation des filles et des garçons en fin de seconde. En effet, les disciplines scolaires et donc les séries de baccalauréat sont genrées, féminines pour les lettres, les langues et le baccalauréat littéraire (L) et masculines pour les mathématiques, les sciences et le baccalauréat scientifique (S). Cela signifie que plus ou moins consciemment, les parents, les élèves, les enseignants... associent un sexe à ces disciplines ou séries et considèrent donc comme « innées » les compétences propres à chacune et donc « naturel » ou évident (prévisible) que les filles aiment et réussissent dans les matières littéraires et de même pour les garçons dans les domaines scientifiques. Ainsi, selon ces stéréotypes, on a, plus ou moins consciemment, depuis leur enfance, incité et appris aux enfants à aimer les disciplines correspondant à leur sexe (jouets, attentes, discours, encouragements...), ce qui explique pourquoi il n'y a que 20% de garçons en série L et 55% en série S, alors que les filles représentent 60% des lycéens généraux. Les filles s'auto-éliminent davantage, manquant de confiance en elle pour aller en S, même lorsque leurs résultats scolaires sont bons (ou n'aiment pas les matières scientifiques), à contrario, les garçons désirent et sont davantage poussés à aller en S, y compris lorsque les résultats sont fragiles et dissuadés d'aller en L, même si leurs résultats dans les disciplines littéraires sont bons, car cela serait un choix non conforme pour eux, aller en L, est perçu par beaucoup, comme une féminisation ou dévirilisation, ce qui est difficile à affronter pour un adolescent.

10Bis- \$AEI : Montrez que les jeux pratiqués dans l'enfance peuvent avoir une influence sur la réussite scolaire. (/5)

Les jeux pratiqués dans l'enfance peuvent avoir une influence sur la réussite scolaire. En effet, les jouets ne servent pas seulement à divertir, ils sont aussi des outils d'apprentissage de compétences, aptitudes et rôles sociaux, comme la motricité, l'observation, la patience, l'agressivité, la coquetterie... Or, tous les jeux ne stimulent pas les mêmes aptitudes, compétences et rôles sociaux. Certains sont propices à la réussite scolaire quand d'autres sont inutiles voire nuisibles pour entrer dans les apprentissages. Par exemple, pour entrer dans la graphie, la motricité fine, acquise via les jeux de minutie comme les perles ou les *Meccanos* sont un atout alors que l'agressivité développée via les armes factices gêne la concentration et les apprentissages